

L'abat-jour que nous avons choisi, un abat-jour en fausse écaille, assorti au rotin du mobilier et aux palmes du yucca, pendait au plafond comme une goutte près de rompre, un concentré de catastrophe qui me pesait dessus, et que son annulation même (éteindre la lumière, plonger dans le noir) ne manquerait pas de précipiter sous forme de monstres et de fantômes. N'étaient en jeu ni le goût de mon mari ni le mien; mais les angles du mobilier, le reflet de l'ampoule, le creux des murs, le brillant de la télé, le plat des plinthes, l'écaille, la moquette : la seule présence des objets, le vide auquel ils donnaient forme. Je ne parle ni des souvenirs communs ni des connotations suggérées par les choses; je parle de cette solidification du vide.

C'était un procédé physique, rationnel, fonctionnant selon les lois connues dans mon système solaire. Je butais contre les murs pleins du vide de mon mari comme sur un tableau noir qui m'aurait expliqué en équations son absence. Le vide s'était fait à l'endroit même qu'il occupait. Les murs dansaient dans mes yeux. L'ampoule pendait. Les fenêtres devenaient oblongues. Mes muscles se tendaient, mon ventre mollissait. Mes nerfs subissaient une traction interne. C'était le vide qui me vidait de l'intérieur, comme un pauvre poulet, de ma chair et de ma pensée. Je sentais sous

mon sternum des écoulements, mais l'air autour de moi était parfaitement immobile, indifférent à la ponction; la curée que je subissais ne bouleversait pas l'équilibre de la pièce, ne remplissait rien alentour, ne créait pas le moindre déplacement. Une atmosphère solide pesait sur mes joues, sur mes bras, sur mes jambes; une cendre en pétrification, de plus en plus épaisse, me moulait, m'enserrait, volait mon empreinte pour, une fois dissoute à mon tour sous de multiples sucs, me conserver dans un musée d'absences comme les corps en creux de Pompéi. J'étais assise, les yeux fixés sur l'abat-jour, mais j'aurais pu, sans le savoir, être pendue par les pieds au crépi du plafond, la tête en bas comme un pauvre vampire qui se serait saigné lui-même, recroquevillé, agonisant et bête, dans la tiédeur noir animal de ses membranes.

Je retrouve, à tenter de décrire cette soirée, le vertige qui emportait mon cerveau dans un siphon géant, qui le drainait de ses molécules pensantes et diffusait en moi ce vide, avec la force de Coriolis de la folie. Je touchais au point précis auquel mon être se réduisait : dansant dans le noir comme un ultime phosphène de mon cerveau débondé, un tout petit éclat restait, la conscience de partager avec l'ampoule, l'abat-jour, le feutre de la moquette

et l'horizon des plinthes, un même mode d'existence. D'être là comme une autre stalactite du crépi, ou une épingle luisant très faiblement, fichée dans le tissu noir du ciel.

## VI

Je me rappelle avoir trouvé, dans l'armoire à pharmacie, les somnifères que prenait parfois mon mari; avec trois gros cachets ronds j'espérais un semblant de sommeil. Mais je restais la proie de cette spirale au sens propre énervante, nerfs et boyaux écorchés, sonnait hors de ma caisse vide. Un chien laissé seul aboyait dans l'immeuble, et la cage d'escalier semblait prendre, dans le flottement, la profondeur d'un thorax martelé d'aboiements. Un certain état commençant du sommeil vous livre toute crue à des sensations ogresses : si l'on a ne serait-ce qu'une malheureuse angine, on est tout entière une gorge à vif, un intérieur retourné comme un gant, une muqueuse pelée et moite. Je me souvenais de certains singes récemment arrivés au zoo, et que j'avais vus fous de rage, secouant les barreaux à s'en désosser les phalanges, hurlant sans plus de voix, la gorge triturée de tendons. J'étais cette

greffe de singe et de chien, je ne cambrerais plus assez les reins pour me hisser hors des chi-mères. Je me suis endormie dans des rêves bestiaux. Est-ce la continuité des aboiements du chien qui m'a finalement réveillée, ou le souffle de mon cauchemar, une gueule rouge, avide? Il y a des aubes où l'on vérifie que l'on ne garde pas au cou la trace du vampire, les deux petits points rouges, et la pupille contractée encore de haine, les muscles endoloris par le combat. J'ai aspergé mon visage d'eau froide, rincé mon cou et mes épaules; je laissais l'eau couler sur mes poignets, sa fraîcheur remontait dans mes veines, l'endroit où l'on cisaille est aussi celui qui diffuse le mieux (avec les tempes que l'on troue) le froid ou la chaleur désirés. Il me semblait voir s'écouler dans le lavabo les attaques de la nuit, voir fondre et se défaire les traits de mon visage, mais je pouvais, d'une main ruisselante, redonner forme à peu près à ma dissipation. Le jour pointait une langue blanche à la lèvre des toits, il faudrait désormais, comme les prisonniers, que je tiens sur les murs le compte exact de mon attente. Déjà je me tendais vers la cage d'escalier, n'était-ce pas le pas de mon mari qui montait, la serrure allait cliqueter, la moquette allait chuintier (allais-je, moi, passer encore la journée à dresser l'oreille à chaque frissonnement du bois, de l'acier et du feutre?). L'aube était une

insulte au manque de sommeil, mes yeux ciliaient dans la blancheur pénible. À chaque angle de rue battait la cape d'un vampire, les ombres épouvantées se glissaient sous les porches, se coulaient de plus en plus minces et noires dans les murs, et il me semblait entendre, par toute la ville, des froissements, des envolées de linge, des glissements aux marches des églises, des portes rabattues sur des caves. Le téléphone a sonné. J'ai scruté le ciel plus fort, des clous s'enfonçaient dans mes pupilles et m'agrafiaient aux quatre coins. Une voix féminine en larmes demandait à parler à mon mari, ça hoquetait en grosses bulles de détresse. J'ai pensé : salaud.

Mais je la reconnus d'un coup, à une note particulière, une inflexion sur la deuxième syllabe de son prénom, son prénom à lui, sur lequel je ne pouvais rien, le prénom qu'entre tous elle lui avait donné, elle, ma belle-mère, qui voulait lui parler à cette heure impossible. Au diable la fibre maternelle, sa fibre maternelle mise en résonance et vrillée sur un savant pal de torture, toutes ces petites fibres qui avaient accouché sans moi de mon mari. Un chaudron de sorcière bouillonnait autour de nous; ma belle-mère, je le savais, était en ce moment au centre comme moi de ce grand chaudron bouillonnant, elle cherchait son fils parmi les bulles, elle le cherchait avant de se

dissoudre dans les philtres de l'angoisse, du petit matin solitaire (de ces quatre heures grises où les vampires griffent les murs et tardent à admettre l'aube, et où se lève avec le soleil quelque chose qui tape du pied, éteint les lampadaires, actionne les métros, secoue les boulangers, ouvre l'œil des mouettes, déroule les stores et fait s'asseoir au bar les buveurs de café, les mêmes qui, sur le chemin du travail, dissiperont en omettant de les sentir les fumerolles des chaudrons). J'irais la voir, je le lui promettais, je le lui répétais comme à une très vieille dame qui attend du secours de n'importe qui, d'une vague voisine, d'une jeune fille bien aimable qui l'a aidée l'autre jour à monter ses courses au premier, rendormez-vous, tout va bien, je passerai vous voir. Il aurait dû être possible de la visiter en songe, d'étouffer ses pressentiments sous d'apaisantes visions, de la mettre en contact avec ce que, par ailleurs, j'aurais dû entrevoir de son fils en forçant ma volonté et la rouille de mes neurones; mais j'étais faible à pleurer, minablement limitée par le temps, l'espace et l'angoisse, lourdement valdinguée comme les otaries dans les rouleaux. Je m'efforçais de visualiser, très fort, ma main posée sur son front, la même main que Jacqueline avait posée sur moi, mais Jacqueline a vraiment ça dans la peau, mon front

92

suis immobilisée. J'étais seule dans le noir, moi seule de toute la ville à être privée d'aube, moi à m'être bêtement fourrée dans la gueule du loup en croyant dur comme fer que dans ma chambre aussi le jour serait levé.

Dans la forêt quand on est perdu, on le dit aux enfants, il faut faire demi-tour et avancer toujours tout droit, toujours tout droit et l'on retrouve forcément l'issue, comme les explorateurs dans le ventre maudit des pyramides. J'ai appliqué la règle, mais le nombre de mes pas augmentait, dépassait largement le compte de l'aller, commençait dans le noir à paraître infini (petit, quand on pénètre le système décimal, on veut compter de plus en plus loin, on croit qu'on va trouver le bout; de même on se regarde dans deux miroirs face à face et on rit de terreur de se voir démultiplié; on est en train de comprendre qu'on n'ira pas plus loin, et de toute sa vie en effet on ne comprendra pas plus loin, on ne fera qu'entrevoir l'absence des bords du monde). Ce n'était pas la nuit, c'était juste du noir, et moi au milieu à espérer que le temps tout de même continuait à s'écouler, que quelque chose surviendrait, moi au milieu avec mes veines et mes muscles se dissipant rapidement dans rien du tout, moi en molécules de chair et de pensée qui se défaisaient en nuage (une expansion aussi rapide que celle de la chambre, une

94

en sous-cutané dans la main et aussi celui de ses enfants et peut-être de son mari.

Je suis retournée dans ma chambre, ma chambre toute noire encore où je savais que je ne dormirais pas, mais où je voulais m'allonger, dénouer les jambes, les bras, la poitrine, apaiser le ventre, rouvrir la gorge, élargir les poumons, ralentir le cœur. Il me semblait maintenant que, mon mari eût-il ouvert la porte et ôté posément ses chaussures sur la moquette, j'en serais morte, de joie, de rage et de saisissement. Je tâtonnais dans le noir pour trouver le bord du lit, j'avançais, mains tendues, prête à me cogner les tibias contre les angles du sommier, prête depuis longtemps, depuis plusieurs pas déjà, raide d'appréhension physique; j'ai avancé plus lentement, j'écartais un peu plus les bras; aucun rai de lumière ne filtrait, le noir, même, semblait s'épaissir encore. À défaut de lit j'attendais maintenant la première chose palpable, mur, lampe, porte, fenêtre, la première chose matérielle qui daignerait se mettre en travers de ma route. Je m'inventais un bras télescopique, et l'allongement du cou de la tortue; j'étais une tête chercheuse à laquelle tout fait défaut, radar, antennes, écailles, capteurs d'ultrasons et yeux à infrarouge; je sentais se disjoindre épaule, coude, poignet et phalanges, désossés. Je me

93

nébuleuse de chambre et de moi entre des limites de plus en plus incertaines). Je vérifiais *in vivo* ce que j'ai pu rêver des théories de la physique quantique : ne regardez pas, n'observez pas, taisez-vous, mettez votre conscience à part, vous n'êtes plus là mais l'univers connaît sans vous des états embryonnaires, des brumes de choses inexistantes auxquelles votre regard donnerait forme; vous êtes le pêcheur au bord de la mer, ou peut-être êtes-vous la mer, ou peut-être êtes-vous la potentialité de poissons dans la mer, mais tant que le pêcheur n'a pas ferré, le poisson n'existe pas. Dans la chambre il restait la motion, la motion et le noir. Bâissez un mur, percez-le de deux trous, bombardez-le d'électrons et ne regardez pas; les électrons ricochent mais certains passent; or, à un moment du temps, un électron passera par les deux trous à la fois; notez bien : un seul électron, par les deux trous à la fois. Ne regardez pas ce verre sur cette table; dans votre dos, sous quel nuage de possibilité existe-t-il, avant que vous ne tendiez sans défiance la main? C'est une expérience courante. Vous la pratiquez tous les jours. Le verre sur la table fait des pirouettes dans votre dos. La table se transforme en un brouillard de table, pour tout de suite se rematérialiser dès que vous portez votre regard sur elle, dès que vous la touchez du doigt. N'essayez pas de la surprendre : la

95

vitesse de la lumière est l'énergie qui la condense. Elle aura toujours sa brave petite forme de table, quotidienne et l'air de rien, dès qu'échevelé vous lâcherez votre journal pour bondir furieusement sur elle. Vous connaîtrez son prix, sa taille, la nappe qu'il lui faut, l'étiquette collée sous son plateau (sa provenance, son poids, sa matière : un bon petit soldat de table) ; mais vous ne la connaîtrez pas. Pourtant tout reste à portée de main. Même nommés, touchés ou traversés, les fantômes ne perdent ni en puissance ni en indulgence.

Je marchais dans la chambre, résignée. Mon mari était forcément quelque part, gazeux peut-être, à la limite de sortir de l'univers, mais quelque part forcément, penché sur les bords (ce qu'il faut bien supposer de bords) et me regardant ; comme les morts dont les vivants savent qu'ils sont encore là, planqués dans la bruyère ou sous les tables tournantes, derrière les portes, dans le grenier à frapper du métatarse, dans les cuisines à tordre des cuillères, dans les couloirs à faire sonner des chaînes, et pour les moins balourds d'entre eux : en souffles sous les rideaux en l'absence de vent. Mon mari, copiant les morts, allait me faire signe et me rendre à l'existence ; la volatilisation de notre chambre était peut-être déjà ce signe, le signe qu'il veillait comme une petite lampe, comme les petites lampes dans

96

électriques s'étaient écartés devant moi comme les ronces devant le cheval du prince, j'allais bientôt me réveiller.

Je peux seulement imaginer maintenant. Quand je suis revenue à moi, dans moi, quand les molécules de moi ont repris forme (qui me regardait ? d'où ?), j'ai frotté fort mon visage, je l'ai remodelé, il était là, posé sur moi, un peu gras et glaireux peut-être, mais de l'eau à nouveau ferait l'affaire, j'ai ôté la cire de mes yeux, lapé les filaments qui encombraient ma bouche, j'ai ouvert la porte de la chambre.

les chambres d'enfants ouvertes et lumineuses sur la galaxie. Ou bien, je me déplacerais dans la chambre d'enfant, et je toucherais enfin un rideau, et je l'ouvrerais sur le jour, la ville, les cris des écoles, ou sur le silence complet des jouets. Ou bien, j'allais buter dans quelque chose de tiède, velu, moite et collant par endroits, et je me dirais, si le jour se lève enfin, n'est-ce pas du sang que tu verras sur tes doigts ? Si tu prenais des ciseaux pour ouvrir le ventre de cet ours en peluche, ne trouverais-tu pas, sous le bouton du nombril, des entrailles chaudes et bleutées, ne plongerais-tu pas les mains dans des suc organiques, des déroulements de viscères ? N'y trouverais-tu pas un petit cœur, et plus haut, vers le cou, des artères battantes, et plus haut encore, si tu forçais et cassais quelques os, de petites dents en germe et une langue prête à parler ? Les fantômes sont forts, pour vous rendre fou. J'ai jeté l'ours le plus loin possible de moi dans le rien du tout. Il a volé sans bruit de chute, sans résultat, sans fin.

Je pouvais aussi bien rester assise, il y avait encore un sol et une pesanteur. C'était notre bête moquette, j'en reconnaissais le toucher, la poussière incrustée. J'étais calme. Le temps et le sang continuaient de couler. Il n'y avait rien à suivre, nulle part où tâtonner, nulle quenouille à filer ; les meubles, les murs et les fils

97

silence tomba comme une dalle. Alors la porte du fond s'ouvrit très lentement (le temps commença à se dilater), je pensai que le conseiller municipal revenait présenter ses excuses ou tuer tous les invités, qui d'ailleurs se regardaient d'un air gêné, toussotant et crachotant, pendant que ma mère prenait une inspiration pour, sans doute, dissenter sur le passage des anges; je crus alors être la seule à voir entrer mon mari, mais le cri que poussa ma belle-mère démentit tout de suite cette hypothèse. Pendant que les convives se pressaient autour d'elle évanouie, mon mari sembla hésiter, vacillant sur le seuil. Je sentais distinctement le fort courant d'air qui le précédait, pourtant aucun abat-jour ne bougeait, la nappe restait tranquille, et personne, à supposer que l'attention ait pu se détourner une seconde de ma belle-mère, ne réclamait que l'on ferme la porte. Mon mari me regardait, d'un regard étrange, comme sur ces photos où il semblait fixer un point derrière l'objectif. Je tentai d'attraper son regard, d'intercepter avant qu'elle ne glisse trop loin la mire invisible que ses yeux cherchaient. Je fis un pas en avant, mon mari ne bougea pas. Je tendis très doucement la main. Environ dix mètres nous séparaient : la largeur de la table, le tapis, le coin de l'entrée, un portemanteau. J'amorçai lentement la manœuvre. Je ne le quittais pas du

144

le saisir; il fallait le serrer dans mes bras, et il se reposerait, il s'appuierait sur moi, fatigué, la tête lourde, et nous rentrerions à la maison. Je lui promettrais tout ce qu'il voudrait. Je l'aimerais toute ma vie. Je m'occuperais de lui. Je m'inquiéteraient de sa santé, de son travail, de sa solitude et du vide qu'il ressentait peut-être. Je lui demanderais de me décrire les maisons, les rues, les fontaines, le ciel, et ce qu'il avait rêvé que seraient nos enfants. Nous parlerions de tout. Nous n'aurions pas peur de pleurer. Nous verrions les mêmes couleurs, les mêmes formes, et je cesserais de me demander si mon mari (si les chats, les oiseaux, les poissons et les mouches aux yeux à facettes) sentait et voyait tout de même ce que moi je sentais et voyais. Le tapis défilait lentement sous mes pieds, et mon mari restait sur le seuil, immobile, à portée de main mais toujours aussi éloigné pourtant, toujours reculé à la même silencieuse distance. La trame s'allongeait. Les dessins grandissaient, se compliquaient, s'em mêlaient, je suivais une ligne bleue qui soudain s'enroulait sur une ligne verte, et je ne savais pas si j'étais victime d'un sortilège tissé avec la laine, de ma propre impatience à le rejoindre, ou de quelque chose entre nous, qui aurait détendu les fils du temps et de l'espace. J'articulais son nom en silence, effrayée d'y mettre la voix; il fallait que tout

146

regard, il me semblait qu'ainsi je le mainte niais là; comme une image que l'on vient tout juste de discerner dans un tapis, en dégageant de l'entrelacs des lignes et des piquetis de laine, un visage que nul n'y a sciemment tissé, et que l'on perdra si l'on cille. De ces formes dans les tapis (dans le crépi, dans les nœuds du bois, dans les fluctuations des nuages), mon mari avait pour ainsi dire la consistance. Son contour s'éparpillait, son manteau peluchait en mousse autour de lui, ses cheveux flottaient au-dessus de sa tête comme une pulvérisation; et la peau de son visage était saupoudrée en un teint vaporeux et très blanc. Je glissais lentement autour de la table, je m'efforçais de ne pas perdre de vue ses traits; ma mémoire m'aidait autant que mes yeux. Il fallait qu'il reste là, encore une seconde, jusqu'à ce que je le touche, encore une seconde malgré l'incertitude de ce qui, en lui, semblait dénier au temps la possibilité de le faire durer, à l'espace celle de lui donner forme. Un lampadaire dehors filtrait à travers lui comme le soleil sous la brume, le matin, quand il fait très froid; ses yeux qui ne me regardaient pas, qui regardaient à travers moi, étaient pleins de cette brume-là. Mon mari, malgré son teint lumineux, avait l'air anxieux et comme délavé.

J'avais contourné la table. J'entamais la traversée du tapis. Mes yeux ne suffisaient pas à

145

se taire, que tout reste au même niveau de brouhaha en bulles, de rumeurs clapotantes et de limbes; que rien ne claque, pas une porte, pas un nom; sinon, mon mari s'envolerait comme un oiseau qui a déjà traversé les océans.

Il ne restait qu'une brasse jusqu'au portemanteau, une largeur de plancher, une enjambée jusqu'à l'entrée, j'allais l'enlacer et d'un coup de pied je fermerais la porte, et le courant d'air ne menacerait plus de le disperser aux quatre vents. Je crus atteindre la frange du tapis. Mon mari recula. Quelque chose bougea avec lui, un reflux de l'air, il s'était déplacé comme les images sur les vieux écrans d'ordinateur, qui laissent une traîne dans les pixels, l'impression s'attardant où le contact n'est plus; un éclat qui se regroupe sitôt le mouvement arrêté. Mais mon mari continuait de trembloter, brouillé et mal défini, comme soumis à un réglage défectueux de l'existence. Il aurait fallu le redessiner, l'enclorre, le réduire; le faire tenir là enfin, le comprimer en un corps bien net et le démouler franchement, pour qu'il cesse de voler sur place comme l'air part en poussière au-dessus des chiffons secoués. Je touchai au coin de l'entrée, le portemanteau se dressa dans la posture de combat d'une étrille, crochets, patères et arceaux tendus à m'éborgner, je le renversai, il y eut un bruit énorme, ma belle-mère cria

147